

# Message de M. Nicolas Sarkozy, Président de la République, lu par M. Brice Hortefeux, ministre de l'intérieur, de l'outre-mer et des collectivités territoriales, en hommage aux victimes de l'esclavage, à Paris le 10 mai 2010.

Monsieur le Président du Sénat,

Madame la Ministre,

Mesdames et Messieurs,

Nous commémorons aujourd'hui, comme chaque 10 mai depuis 2006, la mémoire des victimes de l'esclavage et de la traite négrière. C'est une cérémonie importante, c'est une cérémonie essentielle, car elle concerne les valeurs fondamentales de notre République et de la France que nous aimons.

Commémorer aujourd'hui l'abolition de la traite et de l'esclavage, c'est refuser l'oubli et c'est affirmer une volonté.

C'est refuser l'oubli, pour ces millions d'hommes et de femmes victimes dans leur chair et dans leur âme d'un système fondé sur une injustice séculaire.

C'est refuser l'oubli du long combat de tous ceux qui n'ont jamais cédé à la déshumanisation qui leur était faite, qui ont fait leurs idéaux de liberté, d'égalité et de fraternité. C'est la fierté de la France que de pouvoir compter sur ces femmes et ces hommes qui, par leur insatiable aspiration à la dignité, ont toujours su être au rendez-vous des droits de l'Homme.

C'est affirmer une volonté, celle de la France de lutter avec détermination contre toutes les formes de survivance de l'esclavage au 21<sup>ème</sup> siècle, et ceci partout dans le monde.

Il nous faut refuser l'oubli, car un pays comme le nôtre est d'autant plus fort qu'il sait assumer son passé, tout son passé, y compris ses pages les plus sombres.

La France se grandit à regarder son histoire en face, en assumant ses parts d'ombre et d'indignité. Le vote de la loi du 21 mai 2001 a marqué une évolution importante sur ce chemin difficile mais nécessaire, en reconnaissant la traite et l'esclavage comme des crimes contre l'humanité, ineffaçables et imprescriptibles. L'instauration d'une journée nationale en 2006, et l'écho qu'elle rencontre depuis lors, démontrent l'importance que revêt pour la société française cette commémoration qui fédère de nombreuses initiatives citoyennes.

En particulier, beaucoup de villes ou de lieux associés à la traite et au commerce triangulaire ont ainsi choisi le 10 mai pour organiser des événements importants et symboliques, porteurs d'espoir et de réconciliation. Je veux remercier les élus, les responsables associatifs et tous les bénévoles qui en sont à l'origine, et saluer leur courage et leur sens des valeurs.

Par leur action, ils contribuent à construire une mémoire lucide, mais apaisée, afin de promouvoir un idéal d'humanisme, généreux et tolérant, respectueux de chaque individu, de son aspiration à la liberté et à l'épanouissement.

Cet idéal donne un sens et une énergie à notre action. Il porte aussi une exigence. Celle de ne jamais se relâcher, de ne jamais baisser la garde.

La France, pays des Lumières et de la liberté, est aujourd'hui à l'avant-garde de la lutte contre l'esclavage moderne, fléau qu'elle est déterminée à combattre sans faiblir.

C'est un combat contre la barbarie, contre la sauvagerie, que l'homme porte en lui-même, qui

aliène le bourreau comme la victime, tous deux également humains, profondément humains. Ce combat n'est jamais achevé, nous ne devons pas l'oublier. Aujourd'hui encore, ce sont des dizaines de millions d'hommes, de femmes, d'enfants qui vivent au quotidien des situations inhumaines et dégradantes du fait de leurs semblables.

Nous le savons, l'esclavagisme, avec son cortège de détresses et de misères, est loin d'avoir disparu de notre monde. Il est même parfois à nos portes, sous nos yeux presque, dans une démocratie prospère où pourrait naître la légitime tentation de se croire à l'abri.

Aussi, nous devons rester vigilants, parce que nous n'avons pas le droit de transiger sur le respect de la dignité humaine, parce que nous ne pourrions jamais tolérer l'exploitation des plus faibles et des plus démunis.

Liberté, égalité, fraternité : ces trois mots, simples et ô combien forts, guident l'action de la France et fondent son combat pour la justice. La France est la France à chaque fois qu'elle porte ces valeurs universelles de respect des droits de l'Homme et de l'individu.

C'est ainsi que nous l'aimons, c'est ainsi qu'elle est aimée, de tous ceux qui, au-delà de ses frontières, attendent et espèrent son message original et salubre, rappelé avec fulgurance par le général de Gaulle : "Il y a un pacte vingt fois séculaire entre la grandeur de la France et la liberté du monde".

C'est pourquoi aujourd'hui, en célébrant le souvenir des victimes de l'esclavage et de leur combat contre la servitude, nous contribuons à renforcer les liens qui nous unissent au sein de la communauté nationale, autour des valeurs de la République et de la France.

Vive la République !

Vive la France !